

## I/ L'énergie céleste

L'univers... cette énigme composée d'énergies qui ont su former nos étoiles, nos planètes ainsi que les autres matières présentes dans ce système complexe. Nous ne saurons peut-être jamais l'origine de l'univers en tant que telle, la composition quantitative qui semble être infinie ni son but, s'il y en a un, sa matrice ? Existe-t-il des univers parallèles ? Tous les mondes sont possibles, ainsi que toutes les idées de science-fiction. Je ne suis pas astrophysicienne, mais il semblerait que l'univers soit demeuré opaque durant environ 370 000 ans, sans étoiles ni aucune grande structure galactique. Puis est venue la recombinaison : environ 370 000 ans après le Big Bang, dans une température ambiante de l'ordre de 3 000 degrés kelvin, les électrons se sont liés aux noyaux atomiques pour former des atomes. Ensuite ce fut l'époque de la réionisation qui a permis aux premières étoiles de s'allumer au sein d'un univers devenu alors transparent. La vraie question : comment sont apparus les êtres humains ? Eh bien... cela paraît limpide pour certains biologistes, moins pour les ufologues et nous, linguistes et anthropologues, nous nous contentons de mettre le *logos* de côté, pré-

férant ne pas trop prendre de risques sur ces bases. Savez-vous d'où émane cette capacité de parole que nous avons ? Non ? Eh bien c'est grâce à la descente du larynx. Cela a permis aux individus de constituer une organisation sociale, de garantir la survie de leur espèce par la collaboration, la coexistence, désormais exprimée. Pour parler, tout un mécanisme s'enclenche, permettant le mouvement des muscles du visage, enclenché par les messages du cerveau émis par les poussées chimiques. Ceci, devenu naturel chez le commun des mortels, est en réalité un grand pouvoir puisque cette énergie intérieure est liée à celle de la terre. Malgré certains mystères, il est néanmoins irréfutable que nos corps sont composés de molécules, de rencontres chimiques. Ces rencontres sont aussi celles qui ont créé la lune et les autres planètes de notre système solaire, qui semblent garantir un certain équilibre terrestre, une homéostasie complexe et simple à la fois. Chaque être humain durant sa vie, est soumis à ses émotions. D'où viennent-elles ? Sont-elles des processus purement chimiques ? Elles émanent de notre cerveau face à un contexte précis qui suscite la peur, l'amour, la douleur ou la joie. Chacun d'entre nous est donc capable de véhiculer plus ou moins une certaine énergie à l'instant « t », laquelle est perçue par un interlocuteur de manière inconsciente au-delà des

stratégies discursives employées. Ce lien humain engendre des cohésions, des formations de groupes amicaux mais aussi des tensions interactionnelles, amplifiées par les mots. Quelles preuves avons-nous de cette existence profonde qui nous lie ? Quelles en sont les conséquences sur soi ? Pensez-vous que l'on puisse entrer dans une phase d'évolution avancée lorsque l'on contrôle cette énergie ? Et comment pourrait-on la contrôler ? Vous me rendrez vos dissertations pour ce cours de « philosophie anthropolinguistique » à la rentrée. Au boulot les jeunes, et merci de votre attention.

— Madame ?

— Oui Monsieur Jacobs ?

— Comment répondre à vos questions ? Doit-on les formuler dans un sujet de type oui et... non ? demanda l'étudiant avec un air de doute.

— Pourquoi suivez-vous cette formation, Monsieur Jacobs ?

— Parce que... c'est intéressant... dit-il, l'air embarrassé.

— Et pourquoi ça l'est ?

— Parce que cela permet de prendre du recul ?

— Exactement, Monsieur Jacobs. La vérité en tant que telle, comment pouvons-nous l'atteindre si nous ne faisons pas face aux multiples subjectivités qui guident ce monde ? Plus vous

en prendrez conscience, plus vous écouterez autrui et plus vous prendrez de la hauteur. C'est cette prise de recul qui élargira votre vision du monde, vous permettant ainsi de vous rapprocher de cette vérité tant convoitée.

— Avez-vous cette connaissance madame ?

Je ne savais plus quoi dire... j'avais envie de répondre oui, spontanément. Mais cela paraissait prétentieux :

— Non, il me manque encore un peu de matière je pense. Peut-être y arriverez-vous avant moi Monsieur Jacobs ! Je vous le souhaite grandement. Soyez subjectif. Ne tombez pas dans le piège dans lequel bon nombre de gens tombent, malheureusement.

Je repris le rangement de mes documents éparpillés sur le bureau.

Ce sera tout Monsieur Jacobs ? ajoutai-je avec un regard que je sentais inquisiteur.

— Oui Madame... merci et au revoir madame !

— Au revoir Monsieur Jacobs !

Jacobs partit. Je suivis ses pas à distance. À la sortie de l'amphithéâtre, un homme vêtu d'un polo et d'un jean m'attendait. Il était brun, des yeux marron et d'une corpulence moyenne. Il n'était pas très musclé, ni trop fin et avait un sourire charmeur.

— Madame ! Quel plaisir de vous revoir ! Aussi radieuse qu’hier et bien moins que demain, s’exclama-t-il d’un ton peu naturel.

— Monsieur Quin... Toujours aussi peu original dans vos insolentes approches à visées affectives.

— Appelez-moi Athe.

Athe m’entoura de ses bras et me donna un langoureux et doux baiser.

— Tu as passé une bonne journée, mon amour ? demandai-je.

— J’aimerais le bouquet final... Athe me dessina un large sourire et rapprocha une fois de plus ses lèvres des miennes pour les toucher avec douceur et les caresser.

— Je déteste quand tu prends cet air si superficiel, avec cette confiance fondée sur un pouvoir obsolète !

— C’est pour cela que tu es amoureuse de moi !

— Quelle confiance tu as ! lui dis-je, tout sourire.

— Quoi, ce n’est pas vrai ?

Je rougis et me tus, quand le visage de son frère s’imposa à mon esprit.

— Ton frère ? Comment va-t-il ?

— Pourquoi tu me parles de mon frère ?

— Je n'en sais rien.

— J'ai l'impression parfois que tu peux lire dans mes pensées...

À vrai dire, je ne savais pas le faire, du moins de manière aussi explicite. Tout ce que je savais c'était que des pensées me venaient et je les exprimais. Une sorte d'intuition extrêmement développée.

— Allez, viens mon amour, rentrons ! lui susurrai-je à l'oreille.

— Euh... j'ai réservé une chambre à l'hôtel.

— Pourquoi à l'hôtel ?

— Comment te dire... promets-moi de ne pas te fâcher.

— John ?

— On ne peut rien te cacher.

— C'est la quatrième fois en trois mois Athe ! Je sais que c'est ton frère, mais nous payons le loyer ! Je paye la moitié du loyer ! Et lui, que fait-il ? Il se drogue et se perd ! Ce n'est pas l'aider que de lui ouvrir notre porte de manière inconditionnelle.

— Mais c'est mon frère ! Je te trouve injuste.

— Injuste... ? Ce qui me semble injuste, c'est de devoir dormir hors de mon appartement et de le laisser à un jeune homme qui veut foutre sa vie en l'air et empiète sur notre face négative !

— Tu sors des éléments de ton cours...

— Non, aujourd'hui, j'ai fait beaucoup de philo, mais pas Brown et Levinson... Bref ! le problème reste entier : moi, je ne peux plus subir ton frère et son instabilité. C'est terminé.

— Je ne l'abandonnerai pas.

— Je ne t'ai jamais dit de le faire, Athe.

Je lui envoyai un regard noir.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire que je comprends ta situation et qu'il est hors de question que je l'aggrave. Je m'en vais.

— Et tu vas aller où ? Je te rappelle que ta mère est morte et que tu n'as plus aucune famille. Et combien d'amis ? Zéro. Ne me fais pas rire.

— Oh... mais je te remercie de me l'avoir rappelé. J'avais oublié ces détails. Et c'est moi la cruelle...

— Tu n'as nulle part où aller.

— Ça, c'est mon affaire. Toi, occupe-toi de ton frère. Fais en sorte qu'il s'éloigne de la drogue. Si tu veux continuer à le subir, libre à toi, mais pour ma part, je n'ai pas fait d'études en psychologie.

— Si tu pars, tu ne reviens pas.

— Radical...

Athe ne répondit rien, hormis un hochement de tête pour me signifier un acquiescement. Il prit alors mes mains et me regarda dans les yeux.

— Je rentre voir mon frère alors. La chambre d'hôtel est payée... utilise-la pour ce soir. Demain, tu pourras venir chercher tes affaires.

Il sortit le bon de réservation et me le tendit avant de me tourner le dos et de partir.

Je m'apercevais qu'il ne voulait pas recoller les morceaux. C'était lui qui venait de m'abandonner ! Je ne sais pas ce qui, dans cette situation, faisait écho en moi, mais je semblais attirer les lâches.

J'avais toujours été abandonnée mais je ne m'en plaignais jamais. C'était devenu une habitude, alors le contraire m'aurait davantage étonnée. J'étais née solitaire, j'étais devenue sauvage et aujourd'hui, je peux m'avouer que mes émotions m'ont quittée. Je n'arrivais plus à éprouver de la tristesse, même si je me rendais bien compte de la situation. Pleinement consciente et pourtant si distante. Toutes ces expériences avaient fait de moi un robot juste capable d'empathie et donc incapable de penser à ses émotions propres.



Je marchai longuement, seule dans Londres. La nuit survint et je continuai ma longue marche, tête baissée, me remémorant quelques souvenirs de mon lointain passé.

J'avais cinq ans et j'attendais ma mère sur mon lit afin qu'elle me raconte une histoire, comme chaque soir, accompagnée de mes deux petits voisins de cinq ans mes aînés, Sylvestre et Rey. Sylvestre était ce garçon timide qui admirait Rey, ce petit démon charismatique. On se rassemblait pour l'histoire du soir racontée par maman.

Elle avait amené un coffret avec elle. Elle s'assit près de moi, me sourit tendrement, puis commença la conversation :

— Connaissez-vous l'histoire de ce coffret ?

— Ah ? Un coffret a une histoire ? s'étonna Rey en se tournant vers Sylvestre. Ce dernier haussa les épaules puis se tourna de nouveau vers maman.

— Ce coffret a en effet une histoire les garçons.

— C'est une nouvelle histoire ? lui demandai-je avec des yeux remplis d'espoir.

— Oui ma chérie et la plus belle de toutes.

Je pris mon doudou, qui ressemblait plus à un lion doublé d'un vampire qu'à une peluche agréable à l'œil. Je l'avais appelé

Ash. Je m'installai donc et l'écoutai en prenant soin de me coller à Ash, aux côtés de Sylvestre et Rey.

— Il était une fois, Haïtika.

— Comme mon rêve maman !

Rey, toujours l'air confus, ajouta :

— Ton rêve ? Tu as rêvé d'un nom ? Normalement, on rêve plutôt avec des images non ?

Il tourna de nouveau sa tête vers Sylvestre, qui, répéta sa même gestuelle.

— Chut ! Laissez-moi vous raconter l'histoire de Haïtika. Haïtika incarnait l'ordre, l'équilibre du monde, la source lumineuse. Afin de structurer le monde physique, elle a créé deux extrêmes énergétiques opposés. L'un, rempli de noirceur et donc dépourvu d'une quelconque vie et l'autre de lumière. Mais cette lumière s'est invitée dans le monde noir, telle un aimant, et a créé la vie. Des êtres sombres, aux émotions négatives débordantes. Ils se torturaient, causant les plus horribles choses. Haïtika voyagea vers le monde noir car le déséquilibre avait émergé. Elle se lia avec l'être le plus sombre d'entre eux, celui qui avait reçu le plus de lumière en tombant dans le lac de Trazaq. Il s'appelait Ashtar.

— Mais c'est comme Ash Maman ! Comme mon doudou !

— Argh, mais tais-toi un peu et laisse ta maman nous lire la suite ! s'énerva Rey.

— Je comprends que dalle ! rétorqua Sylvestre

— Laissez-moi terminer l'histoire :

Elle rétablit l'équilibre, amenant tous ces êtres dans sa création afin qu'ils puissent évoluer. Seul Ashtar dut rester avec elle.

— Mais pourquoi ? demanda Sylvestre.

— Parce qu'elle devait ancrer ce pôle négatif pour maintenir l'équilibre, qui avait été troublé. Haïtika se lança dans sa propre création avec Ashtar. Haïtika avait toute la connaissance et était immortelle, tandis que Ashtar était mortel et n'avait aucun souvenir de ses vies lors de ses réincarnations.

Au fil des vies, Haïtika retrouvait Ashtar mais à chaque retrouvaille, elle perdait sa lumière et un peu de son immortalité première. Quant à Ashtar, il aspirait peu à peu sans le vouloir l'essence de Haïtika et tous ses pouvoirs. Lors de sa dernière vie, Haïtika, dans les bras de Ashtar, donna sa dernière lueur de lumière à sa création, afin que chaque être puisse posséder cette part divine. Elle mourut et Ashtar disparut.

— Où est-il parti ? Pourquoi il n'a pas donné sa lumière à Haïtika pour pas qu'elle meure ? demandai-je

— Ça, c'est une excellente question, petite libellule ! reprit Rey.

— Parce que Ashtar avait pris conscience qu'elle avait programmé sa mort sciemment, et que l'équilibre devait passer avant tout. Elle avait instauré le principe du libre arbitre que Ashtar n'avait pas pu goûter à cause de ce lien. Elle s'est donc sacrifiée afin qu'il soit libre.

— Mais où est partie Haïtika, maman ? Où est-elle ? Elle est repartie dans la lumière ?

— Tu étais bien partie pourtant petite libellule tout à l'heure ! rajouta-t-il avec humour.

Je m'amusais de son humour. Il était, avec Sylvestre, comme des frères. Maman me sourit tendrement et ouvrit le coffret. Marchant toujours tristement vers mon hôtel, je me souvenais de toute cette magie ressentie en nous penchant sur le coffret, où brillait un pendentif en or représentant un dragon enserrant un globe.

Sylvestre avait la bouche bée et le regard de Rey commençait à s'émerveiller... du moins, avant qu'il ne se reprenne soudainement :

— C'est du plastique ? dit-il.

Maman ricana.